
LE LIS DU VILLAGE.

(Voir pages 135, 166 et 218)

IV

Un matin le fermier dit à son fils :

— Hier, je passais devant la maison du forgeron ; j'ai pensé à toi et je suis entré.

— Vous lui avez parlé ? s'écria le jeune homme.

— Sans doute. Je n'avais pas d'autres raisons pour lui faire une visite.

— Que vous a-t-il répondu ? demanda Charles avec anxiété.

— Qu'il était heureux de ma demande, et qu'à ce sujet il interrogerait sa fille. Seulement, il veut que dans tous les cas nous laissions passer un an avant le mariage.

— Une année ! si longtemps ?... fit le jeune homme.

— “ Ma mère vient de mourir, m'a-t-il fait observer ; ce serait mal de songer à la joie et de nous réjouir au bord de sa tombe à peine fermée.” J'ai compris cela, et j'ai été de son avis.

— C'est juste, mon père. J'attendrai.

Le dimanche suivant, le forgeron profitant de cette journée en famille, parla à Rose de la demande du fermier.

Depuis la mort de sa grand'mère, la jeune fille était encore plus réveuse qu'auparavant. A voir sa jolie tête penchée, ses yeux demi-clos, on aurait pu croire qu'elle se courbait sous une lassitude générale,

sa mélancolie prenait un caractère tout à fait alarmant.

Et Jeanne se disait souvent :

— Rose a quelque chose : une pensée secrète l'occupe. Pourquoi me la cache-t-elle ?

Dès les premières paroles que son mari adressa à la jeune fille, elle se disposa à écouter les réponses que ferait Rose ; mais, malgré elle, elle se sentait inquiète et mal à l'aise.

— Dis donc, Rose, fit le forgeron en souriant, il paraît que tu as un promis.

— Un promis, mon père ! répondit la jeune fille étonnée.

— Mais oui, et un jeune homme très-bien, ma foi. Nous avons appris cela ces jours derniers.

— Et vous me l'apprenez aujourd'hui, mon père, car j'ignore...

— Oh ! tu ignores...

— Je ne comprends vraiment pas ce que vous voulez dire.

— En es-tu bien sûre ?

— On ne peut plus certaine, mon père.

— Je crois que tu te souviens mal, et qu'en cherchant un peu....

— Je vous assure, mon père....

— On dit pourtant, interrompit le forgeron, que ce jeune homme causait souvent avec toi.

Rose fit un mouvement brusque et se tourna vers sa mère, une interrogation dans le regard.

— C'est son père qui nous l'a affirmé, dit Jeanne.